

J'ai l'impression de vivre avec dix mille keufs à l'intérieur de ma tête les vrais keufs les keufs des autres les keufs des adversaires les keufs de mes amies je suis devenue un camp pénitentiaire à moi toute seule
avec des frontières de partout
entre ce qui est bien et ce qui est mal
entre ce qui me plaît et ce qui me déplaît
entre ce qui me sert et ce qui me dessert
entre ce qui est bénéfique et ce qui est morbide
entre ce qui est permis et ce qui est interdit.

Toutes les propagandes me traversent et parlent à travers moi
je ne suis imperméable à rien et j'en ai marre de surveiller ce que je dis sans même avoir le temps de me rendre compte
je n'ai pas besoin que la police me nasse
je me nasse toute seule
je n'ai pas besoin d'un couvre-feu pour m'enfermer en moi
je n'ai pas besoin de de l'armée sous mes fenêtres pour surveiller ce que je pense parce que j'ai intériorisé tellement de merdes qui ne servent à rien.

--

Nous ne sommes pas gouvernés par des dieux tout puissants qui peuvent se passer de notre accord pour assoir leur bordel.
Nous sommes gouvernés par de vieux imbéciles qui ont peur que leurs cheveux frisent sous la pluie, qui posent à moitié nu sur des chevaux pour exhiber leur grosse virilité.
Nous sommes gouvernés par de vieux imbéciles à qui il est tout à fait possible de dire demain « mais va donc la faire toi-même ta guerre. »
S'il est si important de tout confier toujours au plus violent, organisez donc de grands matchs entre dirigeants et qu'ils se démerdent entre eux sur le ring avec le gout qu'ils ont pour le sang.

--

Le patriarcat est une narration et elle a fait son temps.
terminé de passer nos vies à quatre pattes sous les tables de vos festins à grignoter vos restes et sucer vos bites à l'aveugle, gratuitement, aimablement,
en remerciant abondamment à chaque éjaculation « ça nous fait tellement plaisir de vous voir heureux vous qui êtes à table »
terminé maintenant quand on ouvre la bouche c'est pour mordre ou pour parler parler est plus important que mordre
parler c'est ce qu'on a fait de plus important ces dernières années nous qui n'avions jamais parlé
et ce qui compte aujourd'hui c'est prendre soin de nos paroles.

--

Quand je dis nous sommes le monde tous en même temps
je dis l'arménienne sa souffrance
la libanaise son désarroi
la femme sans toit son errance
la femme en prison son chagrin
la chanteuse à Hong-Kong sa détermination
l'étudiante précaire en foyer sa rage

--

Toutes les propagandes me traversent
toutes les propagandes parlent à travers moi
rien ne me sépare de la merde qui m'entoure, rien
sauf le désir de croire que ce monde est une matière molle
que ce qui est vrai aujourd'hui
peut avoir disparu demain
et qu'il n'est pas encore écrit que cela soit une mauvaise chose

Virginie Despentes ; Séminaire de Paul B. Preciado
Une nouvelle histoire de la sexualité
Centre Pompidou, 17 octobre 2020